

Dimanche 17 août 2025
Prédication sur Qohéleth chapitre 12
Marianne Dubois

Nous voici au dernier chapitre du livre de l'Ecclésiaste. Un chapitre de conclusion, qui se découpe naturellement en trois parties inégales : un poème sur la fin de la vie, l'héritage qu'un disciple de Qohéleth a reçu de son maître et une conclusion finale.

Commençons par le début, par le poème.

« ¹Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse,
avant que viennent les jours du malheur
et qu'arrivent les années dont tu diras : « Je n'y trouve aucun plaisir » ;
²avant que s'obscurcissent le soleil et la lumière,
la lune et les étoiles,
et que les nuages reviennent après la pluie ».

Qohéleth après avoir cherché, avoir tout essayé, tout réfléchi et médité, après avoir écrit, arrive à la fin de sa vie. C'est le grand âge qu'il nous décrit en utilisant des images d'une magnifique simplicité, qui nous émeuvent et nous parlent. La lumière qui baisse car ses yeux ne voient plus comme avant, le corps qui s'affaisse sous le poids des ans, la force qui s'évapore et nous empêche de moudre nous même notre blé pour nous donner du pain... L'homme âgé ne peut désormais plus compter sur lui-même pour vivre, pour avoir de son essentiel, du pain. Il va devoir apprendre à compter sur les autres. Les grands voyages, les randonnées font peur, le corps n'a plus de force pour gravir des sommets. La vie se résume à suivre le cortège des lamentations des femmes en deuil : chaque jour, un nouveau décès, les amis, les frères meurent les uns après les autres. Les mains du vieillard tremblent et laissent échapper les jarres qui se cassent...

D'une manière poétique et imagé, Qohéleth nous décrit la fin inexorable de toute vie. Le grand âge n'est pas une période enviable mais il faut si résigner. Au bout du chemin, c'est bien la mort qui nous attend tous.

Et pourtant, pourtant, au milieu de ce tableau sombre qui pourrait nous désespérer, l'auteur a glissé 4 rayons de soleil pour éclairer la nuit.

Les oiseaux sont toujours là et ils chantent dès le matin pour accompagner nos journées. Alors, même si nous n'avons plus la force de travailler, il reste le chant

des oiseaux. Même si nous ne sommes plus bons à rien, il est bon d'entendre le chant des oiseaux. De saisir cette mélodie gratuite, cette appel à la vie. Même si tu n'es plus capable de rien, il est encore en ton pouvoir de t'émerveiller de la beauté de la création, de profiter du chant de l'oiseau. Et c'est beau, et c'est bon. Après ton départ, les oiseaux chanteront pour tes fils et tes filles, ils réjouiront les cœurs de ceux qui ont appris à les entendre. Après ton départ, les oiseaux continueront de dire la beauté du monde à leur créateur.

Le deuxième rayon de soleil, c'est cet amandier qui fleurit. Certains traducteurs y voient une allusion aux cheveux blancs et le mot disparaît. Mais je trouve cela dommage. Car l'amandier est symbole d'espoir, de reconnaissance, de celui qui veille malgré tout. L'amandier fleurit. Au milieu de la mort il y a la naissance, le commencement, le renouveau. Notre fin, n'est pas LA fin de toute chose. L'espérance est là, et nous sommes reconnaissants pour la vie qui nous a été donné, et nous continuons de veiller, d'attendre le retour du messie. Au milieu de notre mort, si nous le voulons, nous pouvons voir la vie.

Troisième rayon de soleil.

Certes notre corps retournera à la terre dont il est issu, mais notre souffle, notre âme retournera à Dieu. Si les êtres humains oublient notre passage sur Terre, Dieu lui ne nous oublie pas. Notre souffle, ce qui nous anime et nous fait vivre, ce qui fait que nous sommes nous, cela n'est pas perdu, mais retourne auprès de notre Créateur. Et nos expériences, ce que nous avons appris et compris, ce qui était bon en nous, sera recueilli par Dieu. Notre vie n'est donc pas vaine au sens moderne du terme, nos efforts ne sont pas inutiles car tout cela sera récupéré par Dieu.

Ce troisième rayon de soleil apporte de l'apaisement, de la sérénité et même, au milieu de la nuit, une joie profonde. Même si notre vie est futile, c'est-à-dire, éphémère comme un peu de buée qui est là un instant puis qui disparaît, nous avons de la valeur pour Dieu notre Parent.

Le quatrième et dernier rayon de soleil est au début du chapitre : « Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse ». Qohéleth parle à son disciple, il lui transmet l'essence de la vie qu'il a appris et recueilli. Et ce savoir n'est pas perdu, puisqu'il y a transmission. Si la jeunesse arrive à vivre en étant reconnaissante à Dieu pour son corps en bonne santé, si elle arrive à profiter des petites choses de la vie, à partager un repas, à aimer son conjoint, à admirer la création de Dieu alors pourquoi s'en faire ? Qohéleth n'a pas de regret à avoir, il a fait tout son possible et dans ses dernières forces, exhorte les générations futures à faire de même.

En ces jours de canicules, nous pensons à toutes les personnes fragiles, majoritairement les personnes âgées qui souffrent de la chaleur et qui ne peuvent plus sortir de chez elle. En tant que communauté nous nous devons de prendre soin d'elles, de passer un coup de fil, de donner un coup de main. Si la vieillesse est une fatalité, l'isolement ne l'est pas. C'est à nous d'aider ceux qui ne voient plus l'oiseau qui chante, ou l'amandier qui fleurit. A nous de prendre le temps d'écouter nos anciens qui ont tant de choses à nous transmettre. Écouter de vieilles histoires n'est pas une perte de temps, c'est reconnaître la vie de nos aînées, c'est apprendre d'eux pour éviter leurs erreurs et prendre exemple de leurs réussites. Lorsqu'il y a échange entre les générations, tout le monde à quelque chose à y gagner.

Et comme nous allons le voir dans la deuxième partie de ce chapitre 12, le message de Qohéleth est passé.

« ¹⁰Qohéleth s'est efforcé de trouver des paroles qui plaisent ; elles ont été écrites exactement, ce sont des paroles de vérité.

¹¹Les paroles des sages sont comme des aiguillons ; les auteurs de recueils sont comme des clous plantés. C'est le don d'un seul berger.

¹²Quant au reste, mon fils, tires-en instruction : à faire un grand nombre de livres, il n'y aurait pas de fin, et beaucoup d'étude est une fatigue pour la chair ».

Ici ce n'est plus Qohéleth qui parle mais son disciple, son disciple qui s'adresse à son fils : le message ne s'est pas perdu.

Et le disciple nous dit : « n'ayez pas peur de lire ce livre de l'Ecclésiaste, certes, il nous prend à rebrousse-poil car il nous parle en vérité et la vérité n'est pas toujours agréable à entendre. La vérité est comme un aiguillon qui nous heurte afin de nous remettre en question, afin de nous permettre de nous interroger sur notre façon de vivre. Ne refermez pas ce livre d'une grande sagesse, mais laissez-vous bousculer par lui. Laissez le infuser en vous plusieurs mois, plusieurs années et vous verrez, vous en sortirez grandis. Alors les aiguillons se transformeront en clou solide sur lesquelles vous pourrez vous appuyer pour construire votre vie. Comme des étais qui permettent de construire une maison solide ».

Ce disciple nous dit : « ce livre n'est pas le fruit d'un homme mais le don du seul berger, je le sais, je l'ai expérimenté, c'est Dieu qui a inspiré ces

mots afin de nous guider, comme le berger guide ses brebis, vous pouvez donc vous appuyer sur son enseignement sans crainte. »

Et il conclut : « à faire un grand nombre de livres, il n'y aurait pas de fin, et beaucoup d'étude est une fatigue pour la chair ».

Si ce livre est petit, s'il ne fait que 12 chapitres, c'est qu'il est inutile de trop parler.

Ne dénigrez pas ce livre par sa taille car il dit l'essence de la vie, de notre relation à Dieu et aux autres. Toute autre recherche est grisante pour notre orgueil mais n'est pas source de bonheur. Rappelez vous que nous ne saurons jamais tout, puisque nous ne sommes pas le Créateur, rappelez vous que nous sommes créatures appelées à prendre soin de la création. Le reste n'est pas essentiel.

Souvent, nous nous laissons emporter par la course de la vie, et l'Eglise ne fait pas exception à la règle. Nous nous agitions, faisons des réunions, remplissons des dossiers, écrivons des comptes rendus, achetons des trucs... Et nous perdons l'essentiel. Et cela ne nous rend pas heureux et en notre cœur nous sentons qu'il nous manque quelque chose d'essentiel.

L'essentiel est résumé dans la troisième et dernière partie du chapitre :

« Crains Dieu et observe ses commandements.

C'est là tout l'humain.

¹⁴Car Dieu fera venir toute œuvre en jugement,

pour tout ce qui est caché

– que ce soit bien ou mal. »

Crains Dieu. Je vous rappelle qu'il ne s'agit pas d'avoir peur d'un Dieu terrifiant et colérique, mais d'avoir du respect pour Dieu, de craindre de ce qui pourrait nous arriver si nous nous éloignons de sa lumière. Chouraqui traduit cette crainte par « frémissement en face de Dieu ». Un frémissement de bonheur de connaître et de reconnaître Dieu comme notre Seigneur. Un frémissement comme lorsque l'on est proche de la personne aimée et que l'on ressent cette plénitude de la vie et en même temps cette crainte de la perdre. Un frémissement comme lors du magnificat, lorsque Jean Baptiste frémis dans le ventre de sa mère lorsqu'il sent la présence de Jésus à côté de lui.

Crains Dieu et observe ses commandements.

Dans le livre de l'Ecclesiaste, il n'y a pas de commandements en tant que tel. Pour connaître ces commandements, qui se résume par les deux commandements d'amour de Dieu, du prochain et de nous-même, il faut lire les autres livres de la Bible. Et je trouve cela très beau. Qohéleth ne se suffit pas à lui seul, il n'a pas l'orgueil de dire qu'il a tout dit et que Dieu ne dira plus rien après lui. Une fois que nous avons fait un bout de chemin avec lui, que nous l'avons compris, il nous invite à aller voir ailleurs, à entendre d'autres mots, à rester ouvert à d'autre façon de dire la Parole de Dieu.

C'est là tout l'être humain, prendre le temps de notre vie pour partir à la découverte de Dieu, des autres et de nous-même. Apprendre, le temps de notre vie, à être amour et à offrir l'amour. Le reste est superflu. Et c'est à partir de cela que nos œuvres, nos actions seront jugées.

Dernier versets, très beau verset, dernier rayon de soleil :

Ici il n'est pas dit : vous serez jugé, mais vos œuvres seront jugées. Et cela dit tout l'amour de Dieu. Ce n'est pas notre être profond d'enfant de Dieu qui sera soumis en jugement mais nos actes : ce que nous avons choisi de faire de la vie qui nous a été donnée. Tout sera révélé, ce que nous avons fait de bien ou de mal c'est-à-dire ce que nous avons fait pour nous rapprocher de Dieu et les fois où nous nous sommes éloignés de lui. C'est cela qui sera jugé. La vie est courte nous dit Qohéleth. Mais lorsque l'on est proche de Dieu, que l'on aime et respecte les autres et la Création, la vie est belle. Il s'agit de ne pas en perdre une miette, de ne pas se perdre dans une course vide de sens. La vie est belle lorsqu'on l'a partagé avec d'autres, lorsqu'on peut offrir un rayon de soleil à ceux qui sont dans le noir.

Alors soyons des rayons de soleil, prenons soin les uns des autres, faisons de Dieu notre priorité , c'est ainsi que nous serons heureux, que notre vie sera belle.

AMEN.